

# ARTS

## CRITIQUES



QU'EST-CE QUI EST VRAI, FAUX ? PENDANT SEPT ANS, RÉMY ARTIGES A SILLONNÉ LE SALON DE L'AGRICULTURE ET EN A TIRÉ DES IMAGES TROMPE-L'ŒIL.

## Le choc des troupeaux

La France des terroirs captée de façon incongrue, à travers les clichés colportés par le Salon de l'agriculture.

**PHOTO**  
**RÉMY ARTIGES**  
SALONS



Comment composer de bonnes images avec de mauvais clichés ? A partir de cette interrogation, Rémy Artiges construit son exposition sur le Salon de l'agriculture présentée par le musée de la Chasse et de la Nature. Pendant sept années, le photographe se rend avec constance dans les travées de la « plus grande ferme de France », selon l'expression consacrée. Il y photographie les bâches imprimées utilisées pour décorer les stands, qui toutes représentent une vision idéalisée d'une France des terroirs ayant miraculeusement échappé à l'industrialisation intensive des sols et à l'élevage du bétail en batterie. Sur ces bâches, pas le moindre poteau électrique, ni l'ombre d'un hangar préfabriqué. Au Salon de l'agriculture, le visiteur vaque hors du temps dans une sorte de jardin d'avant le péché originel avec verger fleuri, vallon aux couleurs automnales et rivière alanguie dans les brumes d'un matin plein de promesses.

Intrigué par la vision de ce royaume enchanté qu'il découvre en 2002 lors d'un reportage pour le journal *Libération*, Rémy Artiges, alors âgé de 35 ans, entend de détourner ces images en les confrontant au réel. Il élargit son cadre, intègre à sa photographie par exemple une portion de sol jonchée par des déchets. Ainsi, un paisible troupeau de moutons semble brouter les prospectus abandonnés par les visiteurs du salon. Certaines de ses images suscitent le trouble. On ne sait plus départager le vrai du faux.

Tant que le photographe met au jour les grosses ficelles d'une communication simpliste, sa démonstration fonctionne à merveille. Au passage, on y vérifie le besoin de croyance d'un public - chaque année plus nombreux (670 000 visiteurs en 2009) - en cette France des terroirs pratiquement disparue. Dans cette confrontation entre l'image et le réel, toutes les photographies ne sont pas également convaincantes. Artiges semble parfois manquer de recul et prendre au premier degré son sujet sur la représentation que l'agriculture veut donner d'elle-même. Par exemple, cette image

de grille d'entrée d'une propriété viticole se regarde comme elle se présente : une carte postale. Au risque du cliché.

**LUC DESBENOIT**

Jusqu'au 14 mars au musée de la Chasse et de la Nature, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-01-92-40.

**Télérama**

N° 3134 | DU 6 AU 12 FÉVRIER 2010